



Université de Neuchâtel

Doyen de la faculté des lettres

Valangin
(Neuchâtel,) Switzerland, le 21 nov. 1961.

Monsieur le Professeur José Ferrater Mora
Bryn Mawr College
U.S.A.

Monsieur et cher Collègue,

C'est avec un bien vif intérêt que j'ai pris connaissance du livre que vous m'avez envoyé: Man at the Crossroads et de l'article intitulé: The idea of man. Laissez-moi vous dire l'admiration que j'éprouve pour votre vaste culture, puisée à toutes les sources européennes et américaines, et enracinée dans le passé tout entier de l'Occident. Je vous ai suivi avec une particulière sympathie dans votre analyse de ce passé. Peut-être ici ou là vous ai-je trouvé trop sévère: ainsi quand vous parlez des stoïciens, mais partout j'ai reconnu l'étonnante capacité que vous avez d'organiser l'histoire des idées et de dégager les pensées maîtresses d'une civilisation donnée.

La conclusion que vous proposez est pleine de mesure et d'équilibre; elle tient compte de tous les aspects de l'expérience humaine. Il me semble cependant, comme je vous le disais à l'aérodrome de Santa Barbara en prenant une assurance qui n'a enrichi personne, sinon la compagnie assureuse elle-même, que je ne crois pas que la technique, sous la forme qu'elle a aujourd'hui, comme simple recherche d'efficacité matérielle, puisse s'intégrer dans une civilisation normale. La technique comme technique ne peut qu'absorber sans limitation possible les ressources matérielles et spirituelles de l'homme. Seule la technique comme symbole métaphysique ou religieux peut exister sans conflit avec les autres dispositions de l'âme humaine, qui sont aussi les plus profondes. Bien sûr, nous sommes très loin de cette conception de la technique aujourd'hui, mais aussi je ne vois pas où peut bien nous mener le "progrès" effréné dans lequel nous vivons.

Je vous remercie encore de votre envoi; j'espère que j'aurai le grand plaisir de vous revoir avant qu'il soit trop longtemps et je vous prie de recevoir, Monsieur et cher Collègue, l'expression de mes sentiments très distingués et très cordiaux.

F Brunner
Fernand Brunner.

28-II-62

000356

270